



Alain Dupasquier, le goût du local

Tour à tour joueur de hockey professionnel, preneur de vue pour la télévision puis journaliste, Alain Dupasquier semble avoir enfin trouvé sa voie, la création de mobilier en châtaignier, son modèle économique, l'artisanat collaboratif, et son port d'attache, le Limousin.

TEXTE RACHEL LASKAR



Ci-contre et ci-dessus : emblème du travail d'Alain Dupasquier, ce fauteuil chaman, tout en courbes...

Qui a déjà passé quelques jours dans le verdoyant Limousin n'a pu lui échapper : le châtaignier est partout. L'arbre peuple les forêts, ses fruits ont bien longtemps rempli les assiettes locales durant les longs mois d'hiver, les feuillardiers, véritable spécialité régionale pourrait-on dire, ont longtemps marqué les esprits de leur empreinte. Alain Dupasquier n'a pu échapper au châtaignier...

Curieux de tout

Ce Limousin d'adoption est en fait un voisin, auvergnat d'origine. "J'ai suivi une formation de mécanicien industriel, puis j'ai fait les arts déco à Limoges", raconte-t-il tranquillement. Un "manuel" diront certains. Un artisan en puissance répondrons-nous, touche-à-tout et passionné. Ce créateur de meubles exclusivement réalisés en châtaignier a pris son temps avant de rejoindre la "première entreprise

de France", vagabondant sur des voies qui en étaient bien éloignées. Arrivé en Haute-Vienne en tant que joueur de hockey professionnel, il s'est rapidement converti à l'audiovisuel, passant du montage à la prise de vue puis à la rédaction. Il a été journaliste pour Demain 1, une chaîne qui faisait au début des années 2000 la promotion du développement durable et des initiatives locales en milieu rural. Lorsque Canal +, sa grande sœur, s'en sépare en 2004, Alain Dupasquier ne se retrouve pas dans la nouvelle ligne éditoriale qui est donnée à la chaîne. Il prend ses cliques et ses claques et se pose la question de la suite. Lui qui a beaucoup côtoyé les artisans et entrepreneurs locaux décide de transformer son licenciement en opportunité et attrape à pleines mains ce qui traîne absolument partout ici : le châtaignier.

Fort de ses années d'art déco, il dessine quelques modèles, mariant la rugosité

typique des créations des feuillardiers, les lignes franches du mobilier africain – il a passé un certain temps en Afrique – et la modernité des créations les plus design. "En 2004, j'ai montré mes projets à des producteurs et des artisans locaux. Ils ont aimé l'aspect moderne, nouveau de ce que je proposais et m'ont encouragé à continuer." Une reconnaissance des pairs qui >



Alain Dupasquier dans son atelier.



Chaise à trois, pour plus de convivialité... en châtaignier écorcé et non écorcé.



Chaise réalisée avec Kevan Dreveau.

sert de déclencheur, Alain Dupasquier est lancé sur la voie de la création.

Rassembler les savoir-faire

Ces fans de la première heure, l'artisan ne les a jamais oubliés. Loin de là, il en a fait ses principaux alliés, tissant autour de lui une toile d'araignée de petits producteurs locaux, d'indépendants, d'artisans qui lui fournissent sa matière première. "Mes journées se passent ainsi : le matin, je dessine un meuble, puis je fais le tour des producteurs. L'après-midi, je reviens avec mon panier rempli de tout ce dont j'ai besoin, je

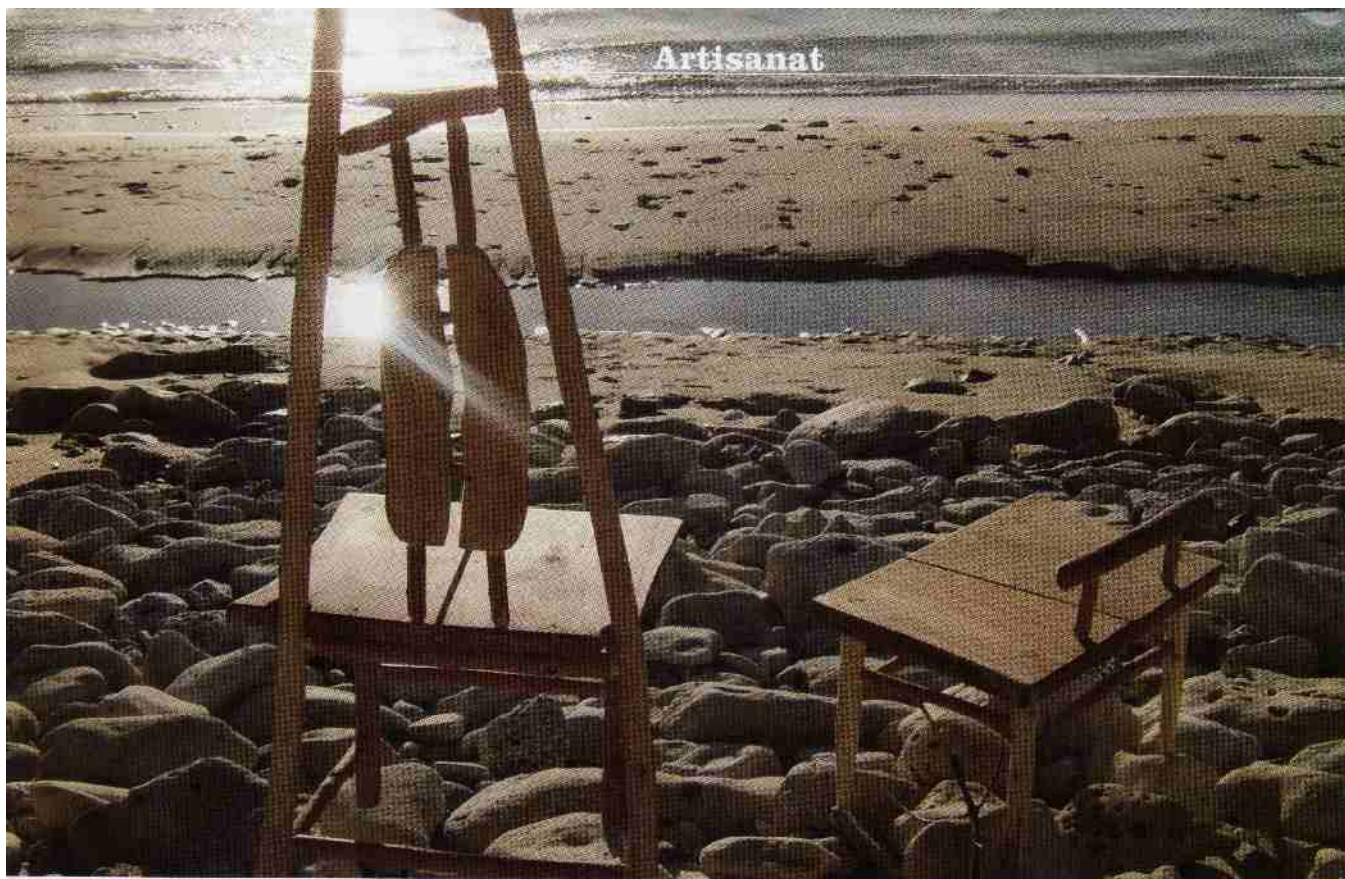
n'ai plus qu'à assembler selon un principe de tenon-mortaise à tenons ronds." Un menuisier fournit les bois rabotés, un vannier les bois cintrés, les feuillardiers, eux, sont en charge des lattes fendues nécessaires à la confection des chaises. "Il y a aussi un gars qui fabrique des planchers à l'ancienne. Je récupère ses planches aux formes trapézoïdales pour faire mes plateaux de table." Ajoutez à cela un producteur de chanvre chez qui Alain Dupasquier se fournit en huile pour le traitement de ses bois et un fabricant de laine de pays qui confectionne les matelas futons des méridiennes limousines, un hit du catalogue de l'artisan.

Caractéristique principale de cette toile tissée autour de lui : elle est locale. "Tous mes fournisseurs travaillent à une vingtaine de kilomètres", raconte Alain, soucieux de rassembler les savoir-faire, parfois en perte de vue comme l'est celui des feuillardiers, et de promouvoir un modèle économique de type commerce équitable. C'est dans la même logique qu'il a quitté, en 2008, la Scoop (Société coopérative ouvrière de production) au sein de laquelle il officiait jusqu'alors pour se mettre à son compte. "La Scoop était trop grosse, je ne me retrouvais pas dans ce mode de fonctionnement", explique-t-il. >



Pour ses tables, Alain se fournit chez un fabricant de planchers à l'ancienne.





Tabouret et chaise Afrolimousine : un mélange d'influences percutant !



Châtaignier à tout faire

Pour ses meubles, Alain Dupasquier utilise le châtaignier sous toutes ses formes et dans toutes ses teintes. Car ce bois providentiel du Limousin permet bien des fantaisies. Avec sa fibre longue et résistante, il se prête parfaitement au fendage, se conserve sans protection à l'extérieur et repousse en taillis après la coupe. "J'utilise des bois qui ont trois à cinq ans", raconte l'artisan. Une vitalité particulièrement importante et des rendements moyens de 8 à 16 m³/ha/an pour des rotations d'une vingtaine d'années... quelle essence pourrait rivaliser sur les sols acides du Limousin ? Bouilli à la vapeur, il devient un véritable caoutchouc à qui l'artisan donne forme dans ses moules ; traité par étuvage pour fixer l'écorce, il est noir, épluché, il a une belle teinte brune. Totalement écorcé, il est blanc... de quoi articuler les formes et harmoniser les couleurs à volonté ! De quoi aussi créer des meubles modulés au goût des clients, adaptés à chaque salon, à chaque salle à manger, des pièces quasiment uniques en somme.

Tradition feillardiers

Les feillardiers étaient des ouvriers limousins spécialisés dans l'exploitation des taillis de châtaigniers. Sur l'emplacement de leurs chantiers, généralement menés les mois d'hiver, ils construisaient des cabanes (ou "loges") dont la charpente était faite de barres de bois entrelacées et courbées en demi-cercle. Bûcherons, vanniers, cercliers et créateurs d'outils en tout genre, ces fins connaisseurs du châtaignier ont, depuis le milieu du XIX^e siècle, été les principaux ambassadeurs du bois limousin. À leur apogée en 1906, on comptait 1 280 feillardiers d'après les rapports des syndicats, principalement concentrés autour de Châlus (Haute-Vienne). Leur nombre a progressivement décliné à partir des années 1920. Aujourd'hui, ils se comptent sur les doigts des deux mains mais les rares feillardiers toujours en activité continuent de pratiquer la fente des tiges pour fournir piquets et cerclages de tonneaux.



Chaises roots.



Alain Dupasquier peut aussi répondre aux demandes spécifiques des particuliers.



Méridienne limousine avec son matelas futon aux couleurs vives : une réinterprétation du meuble traditionnel.

Au bout de quelques années, les créations de cet artisan trouvent une reconnaissance qui ne cesse de s'étendre. Alain Dupasquier a remporté le concours du parc régional Périgord-Limousin pour la création d'une ligne de meubles en châtaignier. La ville de Limoges lui a commandé du mobilier pour ses jardins de l'Évêché ainsi que des sculptures destinées à accueillir des plantes grimpanes. Sélectionné pour une exposition dédiée au design écolo, il a pu présenter son travail au Danemark à l'été 2009. Et

Contacts

Alain Dupasquier
 Pompadour
 87700 Aix-sur-Vienne
 Tél. : 06 12 16 40 14
 www.creationchataignier.com
 a.dupasquier@wanadoo.fr

il y a un mois à peine, Alain a reçu l'Oscar limousin de la création artisanale. Quant au grand public, il va à sa rencontre sur les foires et salons et lui ouvre largement les portes de son atelier.

Toujours soucieux de préserver ces savoir-faire locaux, et notamment les techniques typiques des feuillardiers, Alain s'est engagé dans un projet de structure de formation. Le but : entraîner trois à quatre jeunes chaque année, toujours sur le modèle micro-économique que défend l'artisan, aux techniques propres au châtaignier limousin. "Il y a des savoir-faire qui se perdent, et à l'inverse des jeunes qui cherchent à se former. Cette année encore, j'ai eu sept stagiaires venus de tous les horizons qui s'intéressaient à ce sujet..." Avis aux amateurs ! ■